

MUSIQUE Opéra pour enfants La Belle au Bois dormant revisitée par Respighi...



La Belle au Bois dormant : succès garanti auprès du jeune public... PHOTO ALAIN KAISER

L'Opéra Studio fait revivre La Belle au Bois dormant pour le public jeune en opéra chanté en français. Dans une fraîche mise en scène...

CRÉÉ il y a quelques jours à Colmar, l'opéra *La Belle au Bois dormant* du compositeur italien Respighi est donné ces jours à Strasbourg avant d'être présenté à Paris et revenir en Alsace à Mulhouse. La musique a été composée en 1923 d'abord pour un théâtre de marionnettes. Vincent Monteil, le directeur de l'Opéra Studio, en a traduit le livret et adapté l'ouvrage pour le rendre accessible à un public même jusqu'aux très petits. La troupe de la cellule de formation de l'Opéra du Rhin s'y emploie par son jeu et dans son chant. Il fallait rester simple par le texte et le geste, et la musique ne doit pas être un obstacle à la compréhension. Le final jazzy est assez parlant pour signifier la fête d'aujourd'hui.

Pas de château dans les ronces...

L'histoire a commencé autrefois à la cour du roi où naît et grandit la princesse qui, à 20 ans se blesse, se piquant au fuseau en filant la laine. La fée noire avait lancé une malédiction sur elle lui promettant un sommeil infini. Mais il y avait aussi la fée bleue, qui, elle, prédit que le baiser d'un prince charmant la réveillerait. Cela sera plus tard, dans un XX^e siècle indiqué par des tenues de sports. Les fées sont toujours là, mais le monde

a changé. Le prince Avril représentera le réveil printanier de la nature, alors que l'hiver sera période de sommeil. Ce symbole n'évacue pas forcément le rêve et le merveilleux.

Pas de château dans les ronces, car le décor de toiles et de tulles mobiles permet les transformations instantanées et élégantes des scènes et des couleurs. Et le travail de Valentina Carrasco qui signe la mise en scène et de Carlès Berga pour le décor, de Nida Tusca pour les costumes et de Peter van Praet pour les lumières, nous vaudra une habile réalisation très inventive. Du côté chanteurs, la soprano Gaëlle Alix est une princesse qui a de la présence, Sunggoo Lee un prince solide, Rocio Perez une vivace fée bleue, Marie Cubaynes la méchante fée noire, Peter Kirk, Nathanaël Tavernier, David Olier, Jaroslav Kitkala, Lamia Beuque et Francisco Gil se partageant, et bien, les autres rôles. Et sûr au pupitre à la tête des musiciens de l'OPS, Vincent Monteil est tout à son affaire pour rendre lisible le conte de *La Belle au Bois dormant* et le faire aimer. Succès garanti auprès du très jeune public que séduira par ailleurs aussi l'album de Lital Tyano et d'Anne-Sophie Tschieppé édité par l'OnR.

MARC MUNCH

► **Autres représentations :** Strasbourg, Cité de la musique : 7 et 9 janvier à 20h. À Paris, théâtre de l'Athénée les 17, 20, 21 et 22 janvier. À Mulhouse, à la Sinne, le 31 janvier à 20 h et le 1^{er} février à 15 h.

STRASBOURG Concert de la Saint-Sylvestre D'Offenbach à Strauss

Harry Lapp n'a pas laissé le public orphelin de sa soirée de la Saint-Sylvestre dans une salle du PMC comble.

AU PUPITRE de l'orchestre Johann Strauss de Budapest, le chef autrichien Gerd Meditz comme déjà plusieurs fois pour ce concert de gala et qui le dirige en parfaite connaissance de cause. Tout au plus a-t-il renoncé cette fois à rentrer en scène sur des patins à roulettes, comme précédemment, pour entamer la *Valse des patineurs* de Waldteufel. L'orchestre, lui, s'est lancé pour l'ouverture d'*Orphée aux enfers*, que suivront la musique du French cancan de la même opérette et La Barcarolle des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. On sera vite arrivé à la musique des Strauss, avec le Perpetuum mobile op.257 de Johann (fils) et le duo chanté du duc et de la duchesse de *Wiener Blut*, aux berceuses de valse. Joseph Strauss a suivi avec sa *Valse des délires* à l'introduction surprenante par ses audaces, alors que le corps de la danse s'est fait plus banal. Le final du deuxième acte de la *Fledermaus*, un irrésistible hymne au champa-

gne interprété avec l'abattage qu'on lui connaît par la soprano Lauren Francis et le très solide ténor José Montero (qu'on vit ici pour le *Vaisseau fantôme* de Wagner), a conclu la première partie. Manière d'annoncer la coupe offerte, selon la tradition bien établie, à l'entracte de la soirée. La marche d'entrée du *Zigeunerbaron* a ouvert le programme de la seconde partie. La valse *Seid umschlungen* et le *Banditen-Galopp* de Strauss ont précédé la *Valse des lagunes d'Une nuit à Venise*, l'air du duc étant confié à bon escient à José Montero, tandis que Lauren Francis a fixé son choix sur son tube : la *Czardas* de Rosalinde de la *Fledermaus*. La polka rapide *Bahn frei* d'Eduard Strauss a rappelé le souvenir d'un autre membre de la dynastie avant la conclusion du *Beau Danube bleu*, monumentale valse dont seule celle de *L'Empereur* peut lui disputer le rang. La fameuse *Marche de Radetzki* où le public frappe en rythme dans les mains ne pouvait manquer à l'appel, pas plus que le lâcher de ballons et de confetti, avec en outre la *Brindisi* de *La Traviata* de Verdi.

M.M.

PHOTOGRAPHIE La Cité ouvrière

Portraits de familles

Les petites éditions mulhousiennes Médiapop font feu de tout bois en ce début d'année avec coup sur coup la sortie de trois ouvrages, dont l'excellent *diverCité* consacré au travail photographique de Luc Georges et Bernard Jacqué.

Femmes du Gourara portraits de femmes algériennes par Françoise Saur, sorti en octobre 2014, sera sous les feux des projecteurs à l'occasion du festival Vagamondes en ce mois de janvier à la Filature, qui présentera l'exposition de photos correspondante. Photos encore, avec *Du thé et des sourires*, ouvrage qui rassemble des clichés, marocains ceux-là, du mulhousien Francis Kauffmann. Et photographies toujours, avec l'ouvrage de Luc Georges et Bernard Jacqué, *diverCité dans la cité ouvrière de Mulhouse*.

Les deux auteurs ici rassemblés sont bien connus à Mulhouse. Luc Georges fit une belle carrière dans la publicité tout en enseignant à l'école des Beaux-arts de Mulhouse. Bernard Jacqué fonda le musée du papier-peint de Rixheim et en fut longtemps l'actif conservateur, tout en enseignant l'histoire et l'histoire de l'art à la faculté de Mulhouse.

L'aventure de la SOMCO

Tous deux retraités, ils se sont associés pour cette balade à travers un quartier attachant, emblématique de l'histoire mulhousienne. Dans un texte passionnant, Jacqué retrace l'aventure de la SOMCO (Société Mulhousienne des Cités Ouvrières), créée en 1853 par Jean Dollfus, patron de Dollfus-Mieg & Cie, qui construira entre 1853 et 1897 1243 logements ouvriers... avec jardins ! Construction inspirée de l'expérience menée à Rixheim par Jean Zuber pour loger les ouvriers de la papeterie qu'il crée en 1841 près de l'écluse de



Madame Jacobberger fut ouvrière textile. Elle vit dans la Cité depuis plus de quarante ans.

PHOTO LUC GEORGES

l'Ile-Napoléon (petites maisons économiques adaptées aux besoins des ouvriers, à loyer modeste).

Le "carré mulhousien", imaginé par l'architecte Émile Müller en 1852, et qui se substitue aux maisons en bande, est copié dans toute l'Europe : les maisons sont groupées par quatre, avec jardin par-devant et sur la moitié du pignon. Ainsi, chaque logement et son jardin sont isolés. La surface est d'environ 40 mètres carrés, avec un étage, et le jardin en a 120. Deux façades sur quatre donnent sur le jardin, il y a une grande cave et un cellier.

Aujourd'hui la Cité a changé, bien évidemment, mais sa spécificité architecturale demeure, "espace rationnel au cœur d'une ville au parcellaire irrégulier" et reste un coin de campagne au cœur de la ville. Sa population,

même si elle n'est plus majoritairement ouvrière, reste modeste.

Luc Georges est allé, appareil photo en bandoulière à la rencontre de ce quartier particulier : «En lisant et relisant les textes sur son histoire, je me fais mon cinéma. Je redessine mentalement la maison initiale : l'espace, le potager, les chambres à l'étage.»

Une année de rencontres et de discussions sera nécessaire pour apprivoiser les habitants et pénétrer chez eux. Vingt familles sont les héroïnes de *diverCité dans la Cité ouvrière* : d'origines italienne, marocaine, espagnole, hongroise, portugaise, algérienne, martiniquaise, alsacienne ou sénégalaise. Un microcosme de la diversité des origines de la population mulhousienne, un échantillon de familles mélangées, aux cou-

leurs du monde. Mais aussi la diversité des situations familiales : grandes familles de cinq à sept enfants, célibataires, familles monoparentales, personnes âgées seules...

Toutes affirment, dans le dialogue avec Luc Georges et dans les clichés, leur fierté d'être propriétaires de leur maison, d'avoir travaillé dur pour y arriver. Elles ont laissé l'objectif saisir leur intimité et la partager : à travers une exposition photos, en 2011 à la galerie Hors-Champs, puis au marché de Mulhouse, en grands formats.

Et aujourd'hui dans ce livre, par lequel le lecteur se plaît à imaginer leur parcours, leurs joies, la destinée de leurs enfants. ■

C.S.C.

► *diverCité dans la cité ouvrière de Mulhouse* aux éditions Médiapop, 15 €.

JEUNE PUBLIC Fawzy Al-Aiedy

Voyage au bout de soi

À petits pas feutrés, Fawzy Al-Aiedy s'immerse dans notre enfance en ouvrant la porte de la sienne. C'est *Entre deux roseaux, l'enfant*, bientôt en tournée.

À L'ORIGINE du projet, Christine Planel qui dirige La Passerelle de Rixheim. Elle a l'habitude d'accueillir Fawzy Al-Aiedy avec ses divers projets et lui passe commande d'une création « toute petite enfance ». Accord donné, il faut trouver le metteur en scène. Denis Woelffel, directeur de la MAC de Bischwiller, membre de la compagnie Sémaphore et metteur en scène tourné vers le jeune public, s'impose naturellement. Le défi est de taille. Définir l'écriture et amener Fawzy Al-Aiedy, musicien (oudiste, notamment) par excellence, sur le chemin si délicat et balisé du jeu. Ensemble, ils explorent les souvenirs d'une enfance lointaine, irakienne, au bord de l'estuaire



Fawzy Al-Aiedy a créé son nouveau spectacle en résidence à la MAC de Bischwiller. PHOTO DNA - FRANCK KOBI

Chatt-el-Arab à Bassorah. Avec générosité et pudeur, sous le regard attentif de Denis Woelffel, Fawzy ouvre la porte de son intimité et plonge le public dans l'histoire de Nassim. Son alter ego imaginaire qui, entre les roseaux, rêve d'évasion et découvre. Entre Occident et Orient,

le voyage se tisse au gré des comptines du monde. Si le récit des déracinés est universel et résonne sans faute dans la tête des spectateurs, la grande réussite de ce spectacle est de permettre plusieurs niveaux de lectures. Ouvert à tout public à partir de 18 mois, chaque âge en extrait une

belle essence. Du visuel et acoustique tendre pour les plus petits, récit fantasque peuplé d'oiseaux magiques pour les jeunes et histoire d'exils pour les adultes. Au service de ces multiples lectures, une scénographie à plusieurs cordes signée Dorothee Ruge, les costumes d'Elsa Poulie, puis les calligraphies de Hassan Massoudy transposées en mouvement grâce au talent de Christine Denis.

Après la résidence à la MAC de Bischwiller, *Entre les roseaux, l'enfant* sera dès janvier sur la route des salles alsaciennes, dont l'espace Athic d'Obenheim, le relais culturel de Wissembourg ou la Passerelle de Rixheim. ■

IULIANA SALZANI-CANTOR

► Le 13 janvier à l'espace Athic, à Obenheim. Les 25 et 26 janvier au relais culturel de Wissembourg ; le 31 janvier et 1^{er} février à la Passerelle de Rixheim. Le 10 février à la Castine de Reichsoffen, puis les 17 et 18 février à l'espace Rohan de Saverne. www.fawzy-music.com